

Le nouvel
Observateur

**LEUR
NANTES
INTIME**

CLAIRE BRETÉCHER, JEAN BLAISE,
DOMINIQUE A, ANNA MOUGLALIS,
JEAN-MARC AYRAULT, FRANCK LOUVRIER,
FRANÇOIS BÉGAUDEAU...

AUX SOURCES DE L'ART

Le goût du spleen

L'actrice Anna Mouglalis évoque pour la première fois une enfance nantaise baignée de langueur et de culture

Un artiste a besoin d'un terrain de mélancolie. Le mien, indubitablement, c'est Nantes.» La voix d'Anna Mouglalis ne s'émeut pas. Elle puise tout au fond d'elle-même, grave, puissante, intimidante; elle clope, réfléchit, s'autorise des méandres et des silences. Jamais, jusqu'à présent, l'actrice n'avait parlé de son enfance ligérienne. Quelques jours avant la sortie de «Photo» (1), de Carlos Saboga, un film sur la quête des origines dans les eaux troubles de la révolution portugaise qu'elle porte sur ses épaules, la belle Anna a accepté de se livrer. Sans fard, comme son visage ce jour-là, sans un soupçon de maquillage. Sweat informe, bottes de motarde et cheveux mi-longs en bataille, l'égérie de Karl Lagerfeld ne joue pas la comédie.

Autant dire la vérité, son Nantes à elle n'a pas le goût des petits LU. Il est plutôt «un peu morne et pluvieux». Anna Mouglalis a grandi dans une agréable maison de la rue Appert

entre une mère ravissante et dévouée qui, après avoir mis au monde trois enfants, reprit ses études de psychologie, et un père d'origine grecque, médecin acupuncteur réputé, passionné de médecine chinoise. Le temps coulait doucement entre l'école du Boccage, les cours de danse rue de la Verrerie et les leçons de plongeon acrobatique à la piscine de l'île Gloriette. Souvenirs de week-ends spleeniques quand, le jour du Seigneur, la ville devenait déserte. «C'est à Nantes qu'est née mon angoisse des dimanches, s'amuse la comédienne en réchauffant ses longues mains sur la théière brûlante. Mais c'est surtout là-bas qu'a commencé mon éveil culturel.» Soixante-huitards ouverts et cultivés, les parents Mouglalis emmenaient leurs enfants partout, au théâtre, notamment celui de la Chamaillé, dans les festivals des Allumées, de la Gournerie, aux Nuits du blues et du jazz, à la librairie Vent d'Ouest – avec crédit quasi illimité –, au cinéma pour voir des films muets

FILMO

2001

«Merci pour le chocolat», de Claude Chabrol

2005

«Romanzo Criminale», de Michele Placido

2009

«Coco Chanel et Igor Stravinsky», de Jan Kounen

2010

«Gainsbourg, vie héroïque», de Joann Sfar

2013

«Photo», de Carlos Saboga

La comédienne

devant le théâtre Graslin.

accompagnés au piano. C'est ainsi qu'Anna attrapa le virus du septième art et de la littérature. Le besoin d'évasion était apparemment vital. Dans le milieu bourgeois du centre-ville, encore si pesant dans ces années 1980-90, l'enfant rebelle se sentait un peu à l'étroit. Anna n'était pas rallye, encore moins collier de perles, elle n'allait ni à la messe ni à la Baule le week-end. Et la rue Crébillon lui a toujours filé le bourdon. La fête, pour elle, c'était de quitter papa, maman, leurs disputes. Filer du côté de Pirmil, chez les grands-parents paternels. Lui, était chauffagiste zingueur, toujours content d'emmener les marmots faire des virées en Simca au supermarché, remplir le caddie des premiers fruits exotiques, et de partir avec eux, l'été, en caravane à Batz-sur-Mer... Au camping du coin et dans les manifestations étudiantes contre l'ancien maire Chauby et le CIP, Anna s'éveilla à la politique. A l'époque, elle était un peu garçon manqué, fumeuse de pétards au skate park, du côté de Derwallières, révoltée contre la terre entière. Au lycée Guist'hau, où étudiait aussi la fille de Jean-Marc Ayrault, «la gauchiste» se fit remarquer, jusqu'à se faire virer. «Elève asscolaire, écrit le professeur de mathématiques. Ne peut prétendre à poursuivre son cycle.» Alors, à 17 ans, au bras d'un amoureux, elle quitta la cité des ducs de Bretagne pour Paris. Réussit le Conservatoire avec le monologue de Méroé, extrait du «Penthésilée» de Kleist, traduit par Julien Gracq... qu'elle a souvent espéré rencontrer en allant se balader à Saint-Florent-le-Vieil. Quand elle revient à Nantes pour embrasser son père et son grand-père, l'actrice, qui vient de se marier à un homme d'affaires australien, ne reconnaît plus la ville de son enfance. «C'est incroyable comme elle a changé, comme elle s'est ouverte, désembourgeoisée.» Anna Mouglalis trouve même du plaisir à retourner déjeuner à la Nouvelle Héloïse, rue Jean-Jacques-Rousseau, ou à La Civelle, boire du muscadet, l'un de ses vins favoris. Un jour peut-être, viendra-t-elle tourner passage Pommeraye, sur les traces de Jacques Demy. Son père serait si fier. Les Nantais aussi.

SOPHIE DES DÉSERTS

(1) En salles depuis le 10 avril.

